



Aujourd'hui, prenez l'écoute à...

14 h. 30 : Paris P.T.T. : La Radio aux Aveugles.

20 h. 14 : Lille : depuis l'Opéra : Soirée théâtrale.

20 h. 30 : Radio Luxembourg : Revue de Roméo Carles et P. Ferrary.

21 h. 00 : Radio Normandie : Concert spirituel.

21 h. 00 : Radio Paris : Variétés, avec L. Merlin.

21 h. 10 : Poste-Parisien : En correctionnelle, de Diamant-Berger.

Demain jeudi, prenez l'écoute à...

13 h. 5 : Paris-P.T.T. : Calife-Gigogne, émission enfantine.

15 h. 45 : Lille : Emission enfantine.

20 h. : Bruxelles fr. : Veronique (Meeuwis).

20 h. 30 : Paris-P.T.T. : Roméo et Juliette, de Shakespeare.

20 h. 30 : Radio-Paris : Concert symphonique par l'Orch. National.

20 h. 45 : Strasbourg : Monsieur de Fourcaugue, opérette de Bédouin.

21 h. 30 : Lille : Concert varié.

Concert, dir. Bailly. — 11 h. 30 : Cours. — 11 h. 55 : Cours économique. — 12 h. 10 : Modèles. — 12 h. 25 : Cours. — 12 h. 40 : Bourse. — 12 h. 45 : Journal. — 13 h. 5 : Concert par l'orch. Blaroux. — 14 h. : Inf. féminines par Mme Vayasseur. — 14 h. 15 : Mélodies par Mlle Montange. — 14 h. 30 : Cours. — 14 h. 55 : Cours. — 15 h. 10 : D. — 15 h. 20 : D. — 15 h. 30 : D. — 15 h. 45 : Pièces pour violoncelle. — 16 h. : Chron. coloniale. — 16 h. 15 : Revue littéraire. — 16 h. 30 : Cours. — 16 h. 45 : Pièces pour flûte par M. Marceau. — 17 h. : Cours. — 17 h. 30 : Cours. — 17 h. 45 : Km. scolaire. — 18 h. : Cours économique. — 18 h. 15 : Récital d'alto, par M. Broos. — 18 h. 45 : Cours. — 19 h. : Cours. Le chant. — 19 h. 30 : Pièces pour violon. — 19 h. 45 : Cours. — 20 h. : Journal. — 20 h. 30 : Concert d'orgue. — 21 h. : Variétés, prés. par M. Merlin. La radio fête le réve, avec Mlle Pascaud, MM. Buguet, Cathelin, Vêran, Mlle Jague et Jo Bouillon. — Mmes Morange, Yven, Aron, MM. Adet, Lavialle, Reynier. — 22 h. : Concert. Dir. Clergue. — Vers 22 h. 45 : Heure. Inf.

PARIS-P.T.T. (401 m. 7). — 6 h. 30 : Inf. — 6 h. 45 : Inf. — 7 h. : D. — 7 h. 15 : D. — 7 h. 30 : D. — 7 h. 45 : D. — 8 h. : D. — 8 h. 15 : D. — 8 h. 30 : D. — 8 h. 45 : D. — 9 h. : D. — 9 h. 15 : D. — 9 h. 30 : D. — 9 h. 45 : D. — 10 h. : D. — 10 h. 15 : D. — 10 h. 30 : D. — 10 h. 45 : D. — 11 h. : D. — 11 h. 15 : D. — 11 h. 30 : D. — 11 h. 45 : D. — 12 h. : D. — 12 h. 15 : D. — 12 h. 30 : D. — 12 h. 45 : D. — 13 h. : D. — 13 h. 15 : D. — 13 h. 30 : D. — 13 h. 45 : D. — 14 h. : D. — 14 h. 15 : D. — 14 h. 30 : D. — 14 h. 45 : D. — 15 h. : D. — 15 h. 15 : D. — 15 h. 30 : D. — 15 h. 45 : D. — 16 h. : D. — 16 h. 15 : D. — 16 h. 30 : D. — 16 h. 45 : D. — 17 h. : D. — 17 h. 15 : D. — 17 h. 30 : D. — 17 h. 45 : D. — 18 h. : D. — 18 h. 15 : D. — 18 h. 30 : D. — 18 h. 45 : D. — 19 h. : D. — 19 h. 15 : D. — 19 h. 30 : D. — 19 h. 45 : D. — 20 h. : D. — 20 h. 15 : D. — 20 h. 30 : D. — 20 h. 45 : D. — 21 h. : D. — 21 h. 15 : D. — 21 h. 30 : D. — 21 h. 45 : D. — 22 h. : D. — 22 h. 15 : D. — 22 h. 30 : D. — 22 h. 45 : D. — 23 h. : D. — 23 h. 15 : D. — 23 h. 30 : D. — 23 h. 45 : D. — 24 h. : D.

RADIO-P.T.T.-NORD (247 m. 3). — Mercredi 18 avril 1933. — 6 h. 30 : Bulletin météorologique. — 6 h. 40 : Disques. — 7 h. 20 : Disques. — 7 h. 30 : Disques. — 8 h. : Disques. — 8 h. 25 : Disques. — 8 h. 40 : Disques. — 9 h. 10 : Disques. — 9 h. 25 : Disques. — 9 h. 40 : Disques. — 10 h. 10 : Disques. — 10 h. 25 : Disques. — 10 h. 40 : Disques. — 11 h. : Disques. — 11 h. 15 : Disques. — 11 h. 30 : Disques. — 11 h. 45 : Disques. — 12 h. : Disques. — 12 h. 15 : Disques. — 12 h. 30 : Disques. — 12 h. 45 : Disques. — 13 h. : Disques. — 13 h. 15 : Disques. — 13 h. 30 : Disques. — 13 h. 45 : Disques. — 14 h. : Disques. — 14 h. 15 : Disques. — 14 h. 30 : Disques. — 14 h. 45 : Disques. — 15 h. : Disques. — 15 h. 15 : Disques. — 15 h. 30 : Disques. — 15 h. 45 : Disques. — 16 h. : Disques. — 16 h. 15 : Disques. — 16 h. 30 : Disques. — 16 h. 45 : Disques. — 17 h. : Disques. — 17 h. 15 : Disques. — 17 h. 30 : Disques. — 17 h. 45 : Disques. — 18 h. : Disques. — 18 h. 15 : Disques. — 18 h. 30 : Disques. — 18 h. 45 : Disques. — 19 h. : Disques. — 19 h. 15 : Disques. — 19 h. 30 : Disques. — 19 h. 45 : Disques. — 20 h. : Disques. — 20 h. 15 : Disques. — 20 h. 30 : Disques. — 20 h. 45 : Disques. — 21 h. : Disques. — 21 h. 15 : Disques. — 21 h. 30 : Disques. — 21 h. 45 : Disques. — 22 h. : Disques. — 22 h. 15 : Disques. — 22 h. 30 : Disques. — 22 h. 45 : Disques. — 23 h. : Disques. — 23 h. 15 : Disques. — 23 h. 30 : Disques. — 23 h. 45 : Disques. — 24 h. : Disques.

RADIO-NORMANDE (274 m.). — 6 h. 30 : Mus. militaire. — 6 h. 50 : Presse régionale. — 7 h. : Le réveil de la radio. — 7 h. 15 : Concert. — 7 h. 30 : Mélodies favorites. — 7 h. 45 : Airs populaires. — 8 h. : Bram Martin et son orch. — 8 h. 15 : Les auditeurs au micro. — 8 h. 30 : Journal parlé. — 8 h. 40 : L'astrologue. — 8 h. 45 : D'ici deux heures. — 9 h. : La route des belles. — 9 h. 15 : Avec Johann Strauss. — 9 h. 30 : Mélodies radioph. — 9 h. 45 : Théâtre radioph. — 10 h. : Chansons et chansons. — 10 h. 15 : Four chœurs. — 10 h. 30 : Extrait de films. — 10 h. 45 : Cône des auditeurs. — 11 h. : Journal parlé. — 11 h. 15 : Suite du concert. — 11 h. 30 : Maîtrise miniature. — 11 h. 45 : La jeune veuve Jones. — 12 h. : Sélection n. 5 des quêtes de Gilbert et Sullivan. — 12 h. 15 : Musique légère. — 12 h. 30 : Votre vieil ami Dan. — 12 h. 45 : Frogg. — 13 h. : Stella Dallas. — 13 h. 15 : Concert. — 13 h. 30 : Mus. légère. — 13 h. 45 : Marmaduke Brown et Mashell. — 14 h. : Mus. légère. — 14 h. 15 : Mus. légère. — 14 h. 30 : Mus. légère. — 14 h. 45 : Mus. légère. — 15 h. : Mus. légère. — 15 h. 15 : Mus. légère. — 15 h. 30 : Mus. légère. — 15 h. 45 : Mus. légère. — 16 h. : Mus. légère. — 16 h. 15 : Mus. légère. — 16 h. 30 : Mus. légère. — 16 h. 45 : Mus. légère. — 17 h. : Mus. légère. — 17 h. 15 : Mus. légère. — 17 h. 30 : Mus. légère. — 17 h. 45 : Mus. légère. — 18 h. : Mus. légère. — 18 h. 15 : Mus. légère. — 18 h. 30 : Mus. légère. — 18 h. 45 : Mus. légère. — 19 h. : Mus. légère. — 19 h. 15 : Mus. légère. — 19 h. 30 : Mus. légère. — 19 h. 45 : Mus. légère. — 20 h. : Mus. légère. — 20 h. 15 : Mus. légère. — 20 h. 30 : Mus. légère. — 20 h. 45 : Mus. légère. — 21 h. : Mus. légère. — 21 h. 15 : Mus. légère. — 21 h. 30 : Mus. légère. — 21 h. 45 : Mus. légère. — 22 h. : Mus. légère. — 22 h. 15 : Mus. légère. — 22 h. 30 : Mus. légère. — 22 h. 45 : Mus. légère. — 23 h. : Mus. légère. — 23 h. 15 : Mus. légère. — 23 h. 30 : Mus. légère. — 23 h. 45 : Mus. légère. — 24 h. : Mus. légère.

PAS DE POISONS DANS VOS REINS PAS DE MAL DE DOS !

Si vos reins ne rejettent pas par leur action 2.500 grammes d'urine et de résidus contenus, les 24 kilomètres de tubes urinaires et les filtres microscopiques de vos reins sont bouchés par les déchets toxiques. Ainsi augmente le danger d'un empoisonnement par les acides.

C'est cet équilibre de vos merveilleuses fonctions de reins et un signal d'alarme et peut être le début d'un violent mal de dos, de troubles urinaires, douleurs dans les membres, poitrine douloureuse, lumbago, enflure des chevilles et sous les yeux, rhumatisme, vertiges.

La plupart des personnes surveillent leurs intestins, longs de 8 mètres, et négligent les 24 kilomètres de leurs tubes urinaires. Ils sont bouchés par les poisons et les déchets non éliminés par vos reins et malade pendant des mois ! Ne courez pas ce risque ! Assurez-vous que vos reins éliminent bien ! Ils le font par l'excrétion des **PILULES FOSTER.**

Les **PILULES FOSTER** ont été employées avec succès par des millions de personnes. Elles vous soulageront rapidement.

Exigez les **Pilules Foster.**

COLLABORATEURS DE LA CAISSE NATIONALE DES RETRAITES RÉCOMPENSÉS

De l'Official : Des médailles et des mentions honoraires sont accordées aux personnes dont les noms suivent pour leur propagande en faveur de la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse.

MEDAILLE D'ARGENT
M. Delby, chef de service à la Trésorerie Générale du Nord.

MEDAILLE DE BRONZE
MM. Moreau, receveur des postes à Valenciennes ; Faumier, receveur des finances à Saint-Quentin ; Satal, sous-chef de service, commis principal à la recette des finances de Saint-Omer ; Sombrin, instituteur, trésorier de la société de secours mutuels No 146 à Sotocous.

MENTION HONORABLE
M. M. Breaux, commis des postes à Lille R. P. ; Berger, directeur d'école à Lannoy ; Bertaux, instituteur adjoint à Hellennes ; Bonlingue, directeur d'école à Méroucourt ; Capiaux, trésorier de la société de secours mutuels No 446 de Houdain ; Mlle Carlier, dame employée du Trésor à la Trésorerie Générale de l'Aisne ; Mlle Colombel, titulaire d'école à Sainte-Catherine ; Constant, commis des postes au Cateau ; Mme Heilmont-Thibaut, directrice d'école à Watrelles, bameau du Labourer ; M. Delaune, sous-chef de service à la Trésorerie Générale du Pas-de-Calais ; Demoulin, directeur d'école à Croix ; Fontaine, receveur des postes à Carvin ; Grémeaux, commis principal à la Trésorerie Générale du Nord ; Greas, commis principal du Trésor à la recette des finances de Bethune ; Guyot, percepteur de Douai ; Harcourt, trésorier de la société de secours mutuels, instituteur (école Gary) à Boulogne-sur-Mer ; Lebrun, percepteur à Mauterque ; Martin, fondé de pouvoir, chef de services à la recette des finances de Valenciennes ; Moulin, directeur d'école à Bacheval-Vaast ; Nughes, commis principal des postes à Dunkerque ; Mme Panet-Gorgou, directrice d'école à Campagne-Hesdin ; M. Pommeroy, percepteur de Tournai ; Bouffy, receveur des postes de Lille-Bourse ; Sœur, trésorier de la société de secours mutuels, instituteur à Berck-Piage.

CES PRIMES SPLENDIDES VOUS SONT OFFERTES

SUNLIGHT SAVON SOLEIL

UN MAGNIFIQUE SERVIETTE-ÉPONGE
mesurant 90 cm. sur 60 cm.
CONTRE 22 TICKETS-PRIMES
OU 3 SERVIETTES CONTRE 60 TICKETS-PRIMES

UN SUPERBE TORCHON DE CUISINE
mesurant 80 cm. sur 55 cm.
CONTRE 15 TICKETS-PRIMES
OU 3 TORCHONS CONTRE 42 TICKETS-PRIMES

LE COUVERT
CONTRE 45 TICKETS-PRIMES

LA LOUCHE
CONTRE 75 TICKETS-PRIMES

LA PELLE A TARTE
CONTRE 54 TICKETS-PRIMES

LA CUILLER A CAFÉ
CONTRE 12 TICKETS-PRIMES

LE COUTEAU DE TABLE
CONTRE 45 TICKETS-PRIMES

LE COUTEAU A DESSERT
CONTRE 40 TICKETS-PRIMES

SUNLIGHT SAVON SOLEIL EST, AUSSI, PARFAIT POUR LA TOILETTE

La pureté de Sunlight-Savon Soleil est telle que des milliers de femmes, aujourd'hui, l'emploient également pour leur toilette ; sa mousse riche et agissante débarrasses, en effet, les pores de vos membres impuretés et assure une bienfaisante fraîcheur corporelle.

Il vous suffit de collectionner les tickets-primés SUNLIGHT-SAVON SOLEIL

Pourquoi acheter de nouvelles pièces d'orfèvrerie puisqu'il vous est possible d'en avoir à titre absolument gratuit ? Vous pouvez, en effet, obtenir le magnifique service de table représenté ci-dessus, soit en bloc, soit pièce par pièce, simplement en échange de tickets-primés Sunlight-Savon Soleil. Commencez donc sans perdre de temps à conserver vos tickets-primés. Ainsi, chaque fois, que vous emploierez Sunlight-Savon Soleil vous augmenterez automatiquement la valeur de votre orfèvrerie. Notez que toutes les pièces de ce service sont en maillechort extra-blanc, argenté, de première qualité ; elles sont de style élégant et moderne et exactement assorties entre elles. Dès que vous aurez réuni le nombre voulu de tickets-primés, adressez-les, en précisant l'objet choisi, au Service P. des Savonneries Lever à Haubourdin (Nord).

Voici la reproduction des tickets-primés à découper sur nos boîtes, et donnant droit à nos cadeaux.

Decoupez pour les superbes cadeaux offerts par Sunlight LE SAVON SOLEIL

C'est une Spécialité Lever

COEURS DÉCHIRÉS

par Paul Rouget

Il avait obéi au vœu du mourant : il avait assis obé à Claire, satisfaisant ainsi sa conscience et son cœur. Advenant à présent ce qui voudrait ? Son devoir était accompli. Il n'aurait rien à se reprocher. Il quitta Jacques.

Après son départ, l'officier, longtemps encore à traverser le salon, alla et vint, puis, fatigué, il s'assit. Les paupières closes, les bras à l'appui d'un fauteuil, une de ses mains sur son front, il songea.

— Il songeait pendant de longs instants. Et tout à coup il se demanda :

— Que faire, mon Dieu, que faire ? Il s'était expédié tout haut. Et voilà qu'il résonne dans le silence de sa pièce.

Et voici qu'il tremblait bruyamment. C'est une autre voix, doucement, au-dessus de lui, répondait à cette interrogation d'angoisse qu'il se posait :

— Il faut faire ton devoir, Jacques.

Il releva la tête, clonna. Claire était devant lui. Sur son visage pâle ne se lisait pas trop d'émotion.

Elle paraissait calme. Elle désigna les journaux qu'elle portait à la main :

— Je suis tout... Je viens de tout apprendre... Je suis accourue sans tarder.

— Et j'arrive juste pour répondre à la question que tu te poses à toi-même.

— Pour te répéter :

— Jacques, il faut faire ton devoir. Et, lui, en le regardant soudain d'un air étrange :

— Je le ferai... mon devoir, parfaitement, je le ferai !

XII

LA DÉCOUVERTE DE BUSCO

Maintenant, Claude repose auprès de son petit Jean, auprès de sa mère et de son père, dans le caveau de famille, à Maureaux.

Il en a beaucoup coté à Gilberte de se séparer du petit ceruieu de son enfant... il lui en a beaucoup coté aussi de voir emporter celui de Claude... réhabilité dans son esprit et dans son cœur... mais c'était la volonté formelle de celui-ci, c'était un peu d'explication peut-être pour elle, et elle s'est inclinée.

Elle réalisa les dernières volontés de celui dont elle continue à porter le nom.

— De celui qui a racheté si noblement son passé...

— Qui a reconquis l'estime, l'admiration même, à défaut de la tendresse de la jeune femme...

Elle est allée elle-même à Maureaux ; elle s'est entendue avec un jardinier pour que des fleurs fraîches fussent constamment déposées sur la pierre tombée, et elle a fait là, aux disparus, la promesse de revenir de temps à autre leur apporter son souvenir et ses regrets.

Ensuite, rentrée à la villa Mimosette, elle a pris le deuil... et elle a, de ce jour-venu dans le silence et le recueillement.

Aujourd'hui, on la plaignait, on compatissait sincèrement à sa douleur.

Mme Verlet surtout, qui continuait à montrer pour Gilberte, pour Jacques, un dévouement de tous les instants, un dévouement absolu.

L'ex-ogone, depuis les événements tragiques qui s'étaient déroulés à la villa, avait, physiquement, beaucoup changé.

Elle paraissait vieillie et, chose singulière... on eût dit que c'était de chagrins.

— D'un chagrin très sincère, très réel qui se lisait dans ses gros yeux de bonté.

— Et qui, de nouveau, avait vivement frappé Busco et Clarine.

D'ailleurs, pour cette dernière, l'attitude de la grosse dame continuait à être énigmatique.

— Souvent elle en avait parlé au vieux Busco.

— Je ne sais pas ce que c'est exactement que cette Mme Verlet, mais ça m'étonnerait bien si elle n'avait pas une araignée dans le plafond !

Cependant, Busco ne se désintéressait pas autant qu'il voulait bien le croire de Mme Verlet et de son attitude.

Car il paraissait même, au contraire, s'y intéresser parfois prodigieusement à cette Mme Verlet aussi énigmatique pour lui que pour les autres.

Et il se disait à chaque instant, non sans paraître aussitôt égarer un vif sentiment de colère, d'indignation :

— C'est elle ! il n'y a pas de doute, c'est elle !

Cet après-midi-là, Busco descendait d'une plantation de sapins que M. Vallières avait achetée autrefois en haut du coteau dominant la petite ville de Sainte-Marime, quand il aperçut au loin Mme Verlet qui pénétrait dans le cimetière, en regardant autour d'elle comme si elle eût eu peur d'être surprise.

— Quel est le diable, je saurai la vérité. — Quel était le sens exact de ces énigmatismes... de ces énigmatiques paroles ?

Dès le lendemain, Busco se mit à guetter les allées et venues de la gouvernante. Ce fut en pure perte d'abord, car elle ne quitta pas la propriété.

Mais deux jours plus tard, par Clarine, il apprit que Mme Verlet était sorti dans le courant de l'après-midi.

Elle va se rendre, comme elle le fait une fois par semaine, au moins, au chalet des Oliviers, là où elle est restée quelques semaines avant d'entrer au service de Mme Daullieu.

M. Ramberty continue à l'habiter ce chalet des Oliviers, avec sa filleule, dont l'état de santé au lieu de s'améliorer, ne fait qu'empirer de jour en jour.

Henriette tousse à présent sans interruption.

La pauvre enfant n'est plus que l'ombre d'elle-même.

Souvent donc, Mme Verlet se rend chez le malheureux père, quelle s'efforce en vain de consoler.

Busco le sait.

Et il se dit que, sans doute, c'est au retour de ces visites-là que la gouvernante passe par le cimetière où, plusieurs fois, Ridal, selon les déclarations qu'il lui a faites et dont l'exactitude ne peut être mise en doute, l'a vue pénétrer.

En sera-t-il de même aujourd'hui ? Busco le saura.

Le vieux domestique annonça qu'il devait se rendre de nouveau à la plantation.

Et dès que Mme Verlet, vers deux heures, des Oliviers, a quitté la villa, il s'éloigna, non tout à fait.

Mais s'il suit, pendant un kilomètre

environ, le sentier qui monte au flanc des collines, parmi les oliviers et les chênes-liège vers la plantation, il s'en écarte tout à coup lorsqu'il est certain qu'il ne peut plus être vu.

A travers champs, franchissant murs et fossés, il redescend dans la direction du cimetière.

Non loin de celui-ci, sur la route, il distingue la silhouette cassée de Ridal. Il fait un détour pour ne pas passer auprès du cimetière. Puis, à proximité du cimetière, il se dissimule derrière un mur et peut pénétrer sans être remarqué dans ce clos paisible et silencieux, où tant de cœurs dorment déjà du sommeil éternel.

Le cimetière est désert.

Il n'y découvre personne.

Tout au fond, derrière un grand monument, il peut s'asseoir.

— Il est là, tout à fait à proximité de la tombe de la famille Vallières.

— Il pourra facilement observer ce qui va se passer.

— Ce qu'il prévoit, et qui se réalise peu à peu de l'émouvoir singulièrement.

Une heure environ s'écoule sans que rien ne vienne troubler le calme et la paix de ce cimetière, où s'élevaient, parmi la verdure, sous le soleil doux, les stèles de pierre grise.

Busco, du coin où il est assis, aperçoit la grande pierre tombale recouvrant la sépulture de son ancien maître.

Il voit les fleurs qui jonchaient cette pierre : des fleurs fraîches apportées la veille ou l'avant-veille, sans doute par Mme Gilberte.

Le vieux domestique manifeste quelque impatience.

— Serait-il donc aujourd'hui dérangé en pure perte ?

Mais Busco s'est évidemment rendue au chalet des Oliviers, comme elle l'a déclaré.

Mais Busco soupçonnait qu'elle n'y ferait qu'une courte visite, et voici que deux heures presque se sont à présent écoulées.

Vendra-t-elle au cimetière au cours de cet après-midi, et Busco pourra-t-il réaliser ce plan qu'il a formé, ce plan qui lui permettra d'établir l'identité de cette mystérieuse créature ?

Il en doute à présent.

Déjà le soleil commence à décliner sur l'horizon. Les ombres des stèles s'allongent, mélancoliques, sur les gazons parsemés de feuilles mortes, arrachées quelques jours plus tôt par un vent de tempête, aux plantations de la route.

Busco bougonne :

— Elle ne viendra pas ! Je suis dans le lac. Elle a peut-être éreinte mes soupçons et elle se tient sur ses gardes. Et il manifeste encore davantage sa mauvaise humeur.

Il se lève.

— Va-t-il donc s'éloigner ? Sans doute... Car depuis des heures qu'il attend là, immobile, il ne peut plus tenir en place.

Mais un bruit qui frappe ses oreilles l'oblige alors à se rejeter soudain en arrière.

La grille, la-bas, a grincé. Quelqu'un, certainement, la pousse.

(A suivre)

son père, dans le caveau de famille, à Maureaux.

Il en a beaucoup coté à Gilberte de se séparer du petit ceruieu de son enfant... il lui en a beaucoup coté aussi de voir emporter celui de Claude... réhabilité dans son esprit et dans son cœur... mais c'était la volonté formelle de celui-ci, c'était un peu d'explication peut-être pour elle, et elle s'est inclinée.

Elle réalisa les dernières volontés de celui dont elle continue à porter le nom.

— De celui qui a racheté si noblement son passé...

— Qui a reconquis l'estime, l'admiration même, à défaut de la tendresse de la jeune femme...

Elle est allée elle-même à Maureaux ; elle s'est entendue avec un jardinier pour que des fleurs fraîches fussent constamment déposées sur la pierre tombée, et elle a fait là, aux disparus, la promesse de revenir de temps à autre leur apporter son souvenir et ses regrets.

Ensuite, rentrée à la villa Mimosette, elle a pris le deuil... et elle a, de ce jour-venu dans le silence et le recueillement.

Aujourd'hui, on la plaignait, on compatissait sincèrement à sa douleur.

Mme Verlet surtout, qui continuait à montrer pour Gilberte, pour Jacques, un dévouement de tous les instants, un dévouement absolu.

L'ex-ogone, depuis les événements tragiques qui s'étaient déroulés à la villa, avait, physiquement, beaucoup changé.

Elle paraissait vieillie et, chose singulière... on eût dit que c'était de chagrins.

— D'un chagrin très sincère, très réel qui se lisait dans ses gros yeux de bonté.

— Et qui, de nouveau, avait vivement frappé Busco et Clarine.

D'ailleurs, pour cette dernière, l'attitude de la grosse dame continuait à être énigmatique.

— Souvent elle en avait parlé au vieux Busco.

— Je ne sais pas ce que c'est exactement que cette Mme Verlet, mais ça m'étonnerait bien si elle n'avait pas une araignée dans le plafond !

Cependant, Busco ne se désintéressait pas autant qu'il voulait bien le croire de Mme Verlet et de son attitude.

Car il paraissait même, au contraire, s'y intéresser parfois prodigieusement à cette Mme Verlet aussi énigmatique pour lui que pour les autres.

Et il se disait à chaque instant, non sans paraître aussitôt égarer un vif sentiment de colère, d'indignation :

— C'est elle ! il n'y a pas de doute, c'est elle !

Cet après-midi-là, Busco descendait d'une plantation de sapins que M. Vallières avait achetée autrefois en haut du coteau dominant la petite ville de Sainte-Marime, quand il aperçut au loin Mme Verlet qui pénétrait dans le cimetière, en regardant autour d'elle comme si elle eût eu peur d'être surprise.

— Quel est le diable, je saurai la vérité. — Quel était le sens exact de ces énigmatismes... de ces énigmatiques paroles ?

Dès le lendemain, Busco se mit à guetter les allées et venues de la gouvernante. Ce fut en pure perte d'abord, car elle ne quitta pas la propriété.

Mais deux jours plus tard, par Clarine, il apprit que Mme Verlet était sorti dans le courant de l'après-midi.

Elle va se rendre, comme elle le fait une fois par semaine, au moins, au chalet des Oliviers, là où elle est restée quelques semaines avant d'entrer au service de Mme Daullieu.

M. Ramberty continue à l'habiter ce chalet des Oliviers, avec sa filleule, dont l'état de santé au lieu de s'améliorer, ne fait qu'empirer de jour en jour.

Henriette tousse à présent sans interruption.

La pauvre enfant n'est plus que l'ombre d'elle-même.

Souvent donc, Mme Verlet se rend chez le malheureux père, quelle s'efforce en vain de consoler.

Busco le sait.

Et il se dit que, sans doute, c'est au retour de ces visites-là que la gouvernante passe par le cimetière où, plusieurs fois, Ridal, selon les déclarations qu'il lui a faites et dont l'exactitude ne peut être mise en doute, l'a vue pénétrer.

En sera-t-il de même aujourd'hui ? Busco le saura.

Le vieux domestique annonça qu'il devait se rendre de nouveau à la plantation.

Et dès que Mme Verlet, vers deux heures, des Oliviers, a quitté la villa, il s'éloigna, non tout à fait.

Mais s'il suit, pendant un kilomètre

environ, le sentier qui monte au flanc des collines, parmi les oliviers et les chênes-liège vers la plantation, il s'en écarte tout à coup lorsqu'il est certain qu'il ne peut plus être vu.

A travers champs, franchissant murs et fossés, il redescend dans la direction du cimetière.

Non loin de celui-ci, sur la route, il distingue la silhouette cassée de Ridal. Il fait un détour pour ne pas passer auprès du cimetière. Puis, à proximité du cimetière, il se dissimule derrière un mur et peut pénétrer sans être remarqué dans ce clos paisible et silencieux, où tant de cœurs dorment déjà du sommeil éternel.

Le cimetière est désert.

Il n'y découvre personne.

Tout au fond, derrière un grand monument, il peut s'asseoir.

— Il est là, tout à fait à proximité de la tombe de la famille Vallières.

— Il pourra facilement observer ce qui va se passer.

— Ce qu'il prévoit, et qui se réalise peu à peu de l'émouvoir singulièrement.

Une heure environ s'écoule sans que rien ne vienne troubler le calme et la paix de ce cimetière, où s'élevaient, parmi la verdure, sous le soleil doux, les stèles de pierre grise.

Busco, du coin où il est assis, aperçoit la grande pierre tombale recouvrant la sépulture de son ancien maître.

Il voit les fleurs qui jonchaient cette pierre : des fleurs fraîches apportées la veille ou l'avant-veille, sans doute par Mme Gilberte.

Le vieux domestique manifeste quelque impatience.

— Serait-il donc aujourd'hui dérangé en pure perte ?

Mais Busco s'est évidemment rendue au chalet des Oliviers, comme elle l'a déclaré.

Mais Busco soupçonnait qu'elle n'y ferait qu'une courte visite, et voici que deux heures presque se sont à présent écoulées.

Vendra-t-elle au cimetière au cours de cet après-midi, et Busco pourra-t-il réaliser ce plan qu'il a formé, ce plan qui lui permettra d'établir l'identité de cette mystérieuse créature ?

Il en doute à présent.

Déjà le soleil commence à décliner sur l'horizon. Les ombres des stèles s'allongent, mélancoliques, sur les gazons parsemés de feuilles mortes, arrachées quelques jours plus tôt par un vent de tempête, aux plantations de la route.

Busco bougonne :

— Elle ne viendra pas ! Je suis dans le lac. Elle a peut-être éreinte mes soupçons et elle se tient sur ses gardes. Et il manifeste encore davantage sa mauvaise humeur.

Il se lève.

— Va-t-il donc s'éloigner ? Sans doute... Car depuis des heures qu'il attend là, immobile, il ne peut plus tenir en place.

Mais un bruit qui frappe ses oreilles l'oblige alors à se rejeter soudain en arrière.

La grille, la-bas, a grincé. Quelqu'un, certainement, la pousse.

(A suivre)